

## Homélie pour le dimanche des Rameaux (Jean 12 1-18), 12/ 04/ 2020

Le dimanche des Rameaux suit le samedi de Lazare. Dans l'Évangile de ce jour, à la stupéfaction de la résurrection de Lazare semble se succéder la banalité des jours « *là, on lui offrit un repas et Marthe servait* ». Peut-être, faut-il y voir la banalité du bien, où le bien n'est plus source de joie permanente?

Notre œil sait-il voir les personnes agissant avec bonté? Notre cœur sait-il mesurer le bien lorsqu'il est accompli? À l'instar des médias qui se scandalisent des situations anormales, de la littérature et du cinéma qui se nourrit de la dramaturgie des situations, n'oublions-nous pas d'admirer la création dans notre environnement le plus proche ? De voir le bien que Dieu nous donne? Arrivons-nous à dire comme le psalmiste : « *que tes oeuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as tout créé avec sagesse; la terre est rempli de tes créatures* » (Ps103)? Le plus souvent, non. Le bien est bien trop banal, il est oublié et il n'est presque jamais une réalité digne d'intérêt. Rendre grâce - dire merci - , c'est à dire se sentir dépendant du bien d'autrui, de l'amour de Dieu devient une aberration, au mieux une habitude dépourvue d'affect et de profondeur.

La scène suivante de l'Évangile souligne ce paradoxe du summum du bien incompris et rejeté. Alors que Marie verse du parfum sur les pieds de Jésus, les essuie de ses cheveux et que tout le monde bénéficie de l'odeur qui se répand, Judas l'Ischariote se scandalise. Jésus doit expliquer ce qu'est le bien : « *Laisse-là! Elle observe cet usage en vue de ma sépulture. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi vous ne m'avez pas pour toujours* ». Il rappelle ce qu'est le bien à notre conscience en formulant par l'exemple le premier des commandements : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toutes ton âme et de tout ton esprit et voici le second qui lui est semblable : tu aimeras le prochain comme toi-même* » (voir Ma 22,37-39).

Et Judas, c'est un peu nous-même, chaque fois que nous ne voyons pas le bien, ou que nous critiquons le bien et celui qu'il l'a fait, parce que, plein d'orgueil ou d'envie, il nous paraît que le mieux est possible ou que ce bien aurait pu être fait autrement. Dans ces moments, nous oublions que, ce que nous tenons de Dieu, nous avons à Lui offrir en tout et pour tout et à chaque instant, et pas seulement lors de liturgie eucharistique. [*“ce qui est à Toi et qui vient de Toi, nous te l'offrons en tout et pour tout”*. liturgie eucharistique]. Ainsi, nous oublions d'adorer Dieu dans le quotidien de notre vie, c'est à dire intérieurement dans le lieu de notre cœur, dans le temple de notre corps selon la parole de Paul aux Corinthiens (1Co 6,19). Nous ne répondons pas à l'injonction de Jésus à la Samaritaine : « *Mais l'heure vient - et maintenant elle est là- ou les vrais adorateurs adoreront le père en esprit et en vérité* » (Jn 4,23).

Le lendemain, Jésus arrive à Jérusalem, il est accueilli triomphalement par les cris de la foule : « *Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël* ». Ces cris de joie dont on ne sait s'ils sont poussés par des personnes en attente d'un messie politique - avec l'espoir de réponses concrètes, mais sans aucune espérance- ou, s'ils proviennent de quelques enfants ou personnes au cœur pur qui voient Dieu (« *Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu* » Matthieu 5;8 les béatitudes) et qui expriment leur joie et leur espérance avec allégresse. Sans doute les deux.

Mais alors, pourquoi ce triomphe? Qu'attend Jésus, Dieu-homme, de ce triomphe?

Il attend une réponse à son amour pour l'Homme, pour tous les êtres humains, pour chacun d'entre eux. Il était en pleurs devant le tombeau de Lazare et il est maintenant au milieu des cris de joie. Il était plein de tristesse pour l'Homme, devant la mort et la destruction de la création, et il est plein de joie et d'amour devant la foule, même si celle-ci endure Lucifer qui nous fait prendre des pierres pour du pain.

Il n'attend rien immédiatement, lors de son triomphe qui rappelle par ses signes les annonces faites dans l'Ancien Testament ; il est, bien évidemment, hors de toute gloriole ou de satisfaction de soi. Il sait aussi que les cris n'expriment qu'une joie superficielle car les mêmes demanderont sa mort dans quelques jours.

Jésus-Christ, messie donc, veut que l'on comprenne qu'un nouveau royaume commence, qu'il inaugure à Jérusalem, mais qui est un royaume universel, dans l'espace et dans le temps, royaume qui embrasse tous les hommes et la création toute entière. C'est là Sa mission comme envoyé de son Père.

Jésus, fils de Dieu, cherche à nous faire connaître le nom de Dieu le Père, nous l'a fait connaître et nous le fera connaître encore, afin que l'amour dont Dieu le Père L'a aimé soit en nous, et Jésus en nous (voir Jean 17,26). Comme Messie, Il cherche à ce que l'amour du Père soit en nous, et ainsi à nous rapprocher de Dieu, contrairement à Adam qui s'est éloigné de Dieu.

Jésus, avance, porteur de lumière, porteur d'espérance car il est Dieu, mais vers la Croix comme homme. Ce jour est pour nous une fête car Jésus avance vers son triomphe qui n'est pas celui du dimanche des Rameaux, mais qui est celui de Pâques. Les disciples le comprendront bien plus tard à la Pentecôte comme le laissent entendre le verset : *« au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet »* Jn 12, 16.

Jésus, lui qui, précédemment, refusait toujours d'être reconnu, accepte désormais les ovations comme Messie et roi d'Israël : les palmes levées (selon la coutume de l'époque pour les entrées triomphales des souverains), le chant de l'hosanna (cri de bienvenu), les acclamations comme Fils de David. Jésus accepte cela, non à cause de la victoire contre la mort de Lazare, mais parce qu'il sait où le conduit ce chemin. Jésus avance vers la victoire finale contre le Diable qui a créé la mort et que, par Sa mort, il va vaincre la mort pour le bien de l'être humain.

Jésus s'avance, rayonnant de son énergie divine (« *J'ai senti un force sortir de moi* » Parole de l'hémorroïsse Mc 5,30), Lui l'inaccessible qui s'est rendu accessible par amour des hommes. Il avance vers sa passion, et cela nous remplit d'une espérance d'une profondeur inégalable, car rien ne peut égaler l'espérance de voir Dieu envoyer son Fils pour qu'il vive pleinement notre condition homme -mortelle depuis qu'Adam a été chassé du paradis- afin de nous rappeler à Lui et d'être en son amour infini et immortel.

Ainsi, nous même, en ce jour de fête, levons nos mains remplis de rameaux, et en cette année, ou nous ne pouvons lever nos mains pour célébrer ce triomphe de l'amour, élevons nos cœurs pour crier et chanter de tout notre être, tels des enfants au cœur pur : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Et rendons, immédiatement grâce, au Christ pour son humilité et son amour envers l'être humain, pour le don qu'il nous fait de venir à nous, pour le chemin de la passion qu'il prend en ce dimanche des Rameaux, pour sa mort sur la croix et sa Résurrection, déjà accomplies historiquement, en devenir ce dimanche liturgiquement parlant, mais en réalité accomplies en permanence, afin de nous réconcilier avec Dieu.

P. André